

仏語短歌誌

*REVUE DU TANKA
FRANCOPHONE*

N°46

Juin 2022



Directeur de publication : Patrick Simon

Administration : Élyse Laurin

Comité de sélection des poèmes : Alhama Garcia, Martine Gonfalone-Modigliani, Francine Minguez, Patrick Simon, Sandrine Waronski.

Calligraphie du titre de la revue : Fumi Wada

Envoi des textes : editions.tanka@gmail.com

Abonnements : ventes@revue-tanka-francophone.com

Site Internet : <https://www.revue-tanka-francophone.com>

© Copyright – Tous droits réservés –

Les auteurEs sont seuls responsables de leurs textes.

Toute reproduction interdite pour tous pays.

Entreprise enregistrée au Québec
sous le numéro 1164854383

Dépôt légal : Second trimestre 2022
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISSN : 1913 - 5386

Revue du tanka francophone
207-7145, rue Saint-Urbain
Montréal, Québec
H2S 3H4
Canada

Table des matières

Présentation.....	5
- Le mot du Directeur :	7
- Appel à composer cent tankas pour une anthologie.....	9
Section 1 : Histoire et évolution du tanka.....	13
- Histoire des anthologies japonaises, par Patrick Simon.....	15
- Le lieu et le poème (2), par Alhama Garcia.....	21
Section 2 : Tankas de poètes contemporains.....	39
- Trois tankas d'une Ukrainienne réfugiée en France.....	41
- Tanka de Liliya Gazizova, russe tatare réfugiée.....	43
- Sélection de tankas sur le thème du printemps : de Marlène Alexa, Micheline Boland, Micheline Comtois-Cécyle, Françoise Deniaud-Lelièvre, Françoise Gabriel, Olivier-Gabriel Humbert, Nadine Léon, Françoise Maurice, Sandrine Waronski.....	46
- Sélection de tankas sur le thème de la paix ; de Claudine Baissière, Nicole Gremion, Nadine Léon, Sandrine Waronski	
- Sélection de tankas thèmes libres : de Marie Derley, Martine Le Normand, Eric Rico.....	52
Section 3 : Tanka-prose & renga.....	53
- Et si vous osiez le renga ! Par Patrick Simon.....	55
- Au vent de l'été, par Guilhem Joanjordi :	56
- La fièvre des lampes, par Jo(sette) Pellet.....	57
- Renaissance, par Sandrine Waronski.....	59
- Comme chiens et chats, par Sandrine Waronski.....	61
- Renga autobiographie spirituel, par Manon, Robin et Éric Rico.....	62
- Survivre, renga de Marlène Alexa et Patrick Simon.....	66
Section 4 : Présentation de livres et d'auteurs.....	71
- Recension de "Toku Kitarimase" (Veni, veni Emmanuel)	
Recueil de tanka de Mikiko YOKOYAMA, par Ikuro Ishida..	73
- Recension de "Vents du Crétacé" Monica SATÔ (Ed. Tanka Kenkyusha), par Ikuro Ishida.....	80
Abonnement.....	85

PRÉSENTATION

Éditorial de Patrick Simon

Directeur de la Revue du tanka francophone

Nous voici dans la quinzième année d'existence d'une revue littéraire de poésie dont certains préoyaient la fin au bout du troisième numéro. En même temps ce numéro 46 du printemps 2022 a un goût à part.

Mars est le dieu de la guerre et le printemps est le lieu d'une renaissance qui, marqué par l'insouciance, qui ne croyait qu'aux droits, oubliant parfois les devoirs que les uns ont envers les autres. Devoir d'humanité, devoir de fraternité. Depuis février dernier, l'Ukraine, pays du continent européen, subit les assauts d'un despote qui s'appelle Poutine. Face à cette situation dramatique, l'Occident, qu'il soit en Amérique du Nord, au Canada où est née la Revue du tanka francophone, ou en Europe, se doit d'être solidaire du pays agressé, à savoir l'Ukraine. Aussi, nous vous proposons une série de tankas sur la paix en Ukraine, ainsi que sur ce que propose le printemps, le renouveau.

Vous trouverez également dans ce numéro un article sur les anthologies japonaises qui ont permis de faire connaître le tanka dans le monde entier. Naître avec.

Nous proposons quelques textes de tanka-prose et renga, dont un sur le thème de survivre, en espérant qu'au-delà de la survie adviendra un nouveau monde où la poésie triomphera - poiësis pour les Grecs signifie « création », du verbe poiein (« faire », « créer »).

En ce mois de juin 2022, je serai au Festival de poésie de Montréal (du 2 au 5 juin, de 16h à 20h, sauf le 5 juin, de 11h à 17h au Parc Albert Saint Martin (métro Mont Royal) pour fêter nos 15 ans et j'espère vous y croiser et parler avec vous de poésie, de création.

APPEL À COMPOSITION DE CENT-TANKAS POUR UNE NOUVELLE ANTHOLOGIE

Sur le projet :

Il s'agit de concevoir, entièrement et dans les formes, un Cent-Tankas. Et de l'envoyer sur une boîte courriel qui réceptionnera les textes.

L'idée est de fournir aux poètes l'occasion de participer à une aventure littéraire rare.

La forme obligatoire est celle du hyakushû, le 100-Tankas, avec plusieurs thèmes. Les tankas sont divisés en groupes, (les « Livres »), et chaque livre contient un nombre de poèmes défini à l'avance (voir ci-dessous).

Une fois les Cent-Tankas reçus, et l'appel clos, selon la quantité reçue et la qualité d'ensemble et de détail, une fois les avis reçus et pesés, la forme de l'anthologie pourra émerger : soit une publication de Cent-Tankas complets, soit un choix des meilleurs tankas, groupés par « Livres ».

Tout ce travail d'organisation, de réception et de tri se fera sous ma responsabilité.

Très vraisemblablement, je solliciterai aide et conseils auprès de poètes dont les travaux auront prouvé les compétences.

Sur la forme :

Sur la proposition d'écrire le tanka sur 2 lignes, Il faut conserver évidemment la versification en 575 puis 7-7(soit 31 syllabes). À la lecture, on rétablit les césures de la versification en 5 sous-unités, puisque nous sommes habitués aux 5 niveaux sémantiques. La première ligne serait de 17 syllabes et la seconde 14 syllabes.

La coupure en 2, (kaminoku et shiminoku), n'a pas besoin d'être en 3+2. La grande Césure peut varier selon la construction de l'idée. (Les poètes japonais n'ont pas

besoin de la visualiser, tant elle est intégrée dans l'esprit de l'écriture. Ce qui permet l'écriture et l'édition du tanka, au Japon, sur une seule ligne verticale.)

Pour nous, en écriture horizontale, en dehors de toute imitation, l'intérêt d'une publication en 2 lignes présenterait un double avantage.

Le premier, matériel, et pourtant non dénué de sens, serait l'économie de papier. Ne riez pas. Ça compte, pour un éditeur.

Le deuxième nous concerne davantage. L'absence de coupure visuelle oblige le lecteur à pénétrer le texte plus sérieusement, en s'obligeant à retrouver les respirations du poème, et donc, le OU les sens, parmi ceux que la syntaxe française aurait permis.

Le conseil (et un peu plus que cela) que donnent les maîtres, depuis longtemps, est le test de l'articulation, par l'auteur, à haute voix, de son poème, jusqu'à trouver l'accord parfait entre la musique des mots et le sens.

La progression, à l'intérieur de chaque « livre », doit rester naturelle, évitant saupoudrage et désordre. A chacun de trouver la sienne. Pour les 4 « livres » de saison, la progression est simplement, et de toute évidence chronologique ?

Sur les thèmes utilisés, les lieux, les allusions devront éviter les exotismes faciles, le sentimentalisme et tout excès d'expression. Nous ne manquons ni de lieux de poésie à évoquer, ni de poètes francophones à citer. Si vous n'êtes pas à l'aise avec certaines techniques, cherchez la simplicité, mais soyez à la fois efficaces et concrets.

Grâce à vous, il se peut que ce chantier ouvre d'autres espaces. Il dépend de chacun de nous que l'investissement en découverte et travail aboutisse, au bénéfice de tous, à une meilleure visibilité du tanka, comme forme poétique, et surtout de la poésie, considérée comme un des langages lyriques par excellence.

Voici le programme :

Livre 1 : Printemps (15)

Livre 2 : Été (10)

Livre 3 : Automne (15)

Livre 4 : Hiver (10)

Livre 5 : Paysages (15)

Livre 6 : Enfances (5)

Livre 7 : Amours (10)

Livre 8 : Voyages (10)

Livre 9 : Mélanges (10)

Dans chaque livre, pour un repérage plus rapide, les poèmes seront numérotés.

Les Cent-Tankas seront reçus à l'adresse suivante :
cent-tanka2022@orange.fr

Bon courage,
Alhama Garcia

Section 1

HISTOIRE ET ÉVOLUTION
DU TANKA

Histoire d'anthologies japonaises de waka – tanka

Par Patrick Simon

À l'occasion de la sortie de l'anthologie « Kokin waka shû », traduite en français pour la première fois dans son intégralité par Michel Vieillard-Baron, je vous propose un peu d'histoire relative aux anthologies japonaises classiques.

Dans le Japon classique, différents types d'anthologies poétiques furent produits : des recueils personnels (*shikakû*), des anthologies impériales (*chokusenshû*) et des anthologies compilées à titre privé (*shisenshû*).

Les waka les plus anciens ont été enregistrés dans les archives historiques, le Kojiki, puis dans le *Man'yô-shû*. Celui-ci, (Recueil d'une myriade de feuilles) est une des premières compilations de poèmes japonais.

À noter qu'au huitième siècle, le mot waka était un terme général pour la poésie composée en japonais, et comprenait plusieurs genres tels que tanka (短歌, « poème court »), chōka (長歌, « poème long »), bussokusekika (仏足石歌, « poème de l'empreinte de Bouddha ») et sedōka (旋頭歌, « poème de répétition de la première partie »). Dans ce recueil, le premier waka du volume 1 était de l'empereur Ōjin.

Pour autant, ce recueil n'est pas à proprement parlé une anthologie impériale. Son intérêt est dans le fait qu'il s'agit d'une somme de la poésie antique au Japon de quelques 4500 poèmes de formes diverses, qui fut achevée vers 759, probablement par Ōtomo no Yakamochi (718 – 875). Parmi ces poèmes, on y trouve 4200 waka (appelés poèmes

en japonais, qui deviendront plus tard sous l'appellation de poèmes courts – les tanka). Nukata no Ōkimi, Kakinomoto no Hitomaro, Yamabe no Akahito, Yamanoue no Okura, Ōtomo no Tabito et son fils Yakamochi étaient les plus grands poètes de cette anthologie. Le *Man'yōshū* a enregistré non seulement les œuvres de la royauté et de la noblesse, mais aussi les œuvres de soldats et de fermiers dont les noms n'étaient pas enregistrés. Les principaux sujets du *Man'yōshū* étaient l'amour, la tristesse (surtout à l'occasion de la mort de quelqu'un) et d'autres sujets divers.

En tout, il y aura vingt et une anthologies impériales, la dernière datant du XVe siècle. Mais venons-en à la première véritable anthologie impériale.

Elle a été compilée en 905 à la demande de l'Empereur Daigo (885 – 930). C'est le *Kokin waka shū*, recueil de poèmes anciens et modernes qui ont eu valeur autant politique que poétique. C'est en tout cas la première compilation de poèmes en japonais. Et n'y subsistent que les tanka et les shoka.

Cette anthologie est constituée de vingt livres, décomposés de la façon suivante : Printemps (livres 1 et 2), Été (livre 3), Automne (livres 4 et 5), Hiver (livre 6), Célébrations (livre 7), Séparations (livre 8), Voyage (livre 9), Noms de choses (livre 10), Amour (livres 11 à 15), Deuil (livre 16), Divers (livres 16 et 17), Styles divers (livre 19), Poèmes de bureau impérial de poésie, Poèmes pour apaiser les dieux, Poèmes des provinces orientales (livre 20). Et le total est de 1100 poèmes.

Cette première anthologie impériale a un caractère particulier. Elle est préfacée en japonais par Ki no Tsurayuki (considéré comme le texte fondateur de la réflexion sur le waka). Elle est préfacée en chinois par Ki no Yoshimochi.

Les anthologies impériales sont généralement confiées à des poètes des plus réputés en leur temps. Et les poèmes retenus donnent une reconnaissance officielle du poète concerné.

Les anthologies suivantes sont :

Le *Gosen akashû*, compilé sur ordre de l'empereur Murakami (926 – 967) par cinq personnes, Ônoatomino Yoshinobu (921 – 991), Kiyohara no Motosuke (908 – 990), Minamoto no Shitagô (911 – 983), Ki no Tokibumi (? – 996 ou 997) et Sakanoue no Mochiki (? – 978 ou 980). Ce sont vingt livres, sans préface, achevés vers 958 et qui contiennent 1425 ou 1426 waka selon les versions.

Le *Shûi wakashû* (Recueil de poèmes glanés parmi les délaissés) est la troisième anthologie impériale, compilée sans doute vers 1005 par l'empereur retiré Kazan (968 – 1008). Ce recueil est basé sur la collection glanée par Fujiwara no Kintô à qui l'on doit également Le Recueil des bijoux d'or (lequel a été traduit également par Michel Viellard-Baron en 2015 dans la même maison d'édition. Sans préface, ce recueil contient 1351 poèmes répartis en vingt livres.

Le *Goshûi* (Second recueil de poèmes glanés parmi les délaissés), est la quatrième anthologie, cette fois sur ordre de l'empereur retiré Shirakawa (1053 – 1129), par Fujiwara no Michitoshi (1047 – 1099) qui en écrivit la préface. Ce recueil contient 1218 poèmes répartis également en vingt livres.

Le *Kin.yô wakashû* (Recueil des feuilles d'or), cinquième anthologie impériale est compilée sur ordre de l'empereur retiré Shirakawa (1053 – 1129), par Minamoto no Toshiyori (1055 – 1129) qui l'acheva en 1127. Pas de préface. 665 ou 650 poèmes répartis en dix livres.

Le *Shika wakashû*, (Recueil des fleurs de mots), sixième anthologie impériale, compilée sur l'ordre de l'empereur retiré Sutoku (1119 – 1164), par Fujiwara no Akisuke (1090 – 1155) qui l'acheva en 1151. Pas de préface. Ce sont 415 poèmes en dix livres.

Le *Senzai wakashû* (Recueil de poèmes des mille années), septième anthologie impériale, compilée par Fujiwara no Shunzei (1114 – 1204), sur ordre de l'empereur retiré Goshirakawa (1127 – 1192). Achevée en 1187, elle contient 1288 poèmes répartis en vingt livres. La préface est écrite par son compilateur.

Le *Shinkokin wakashû* (Nouveau recueil de poèmes anciens et modernes), huitième anthologie impériale, compilée par six poètes dont Fujiwara no Teika (1162 – 1241) sur ordre de l'empereur Gotoba (1180 – 1239). Achevée en 1205, puis remaniée en 1210, elle contient 1978 poèmes répartis en vingt livres. Deux préfaces dont l'une en japonais, l'autre en chinois. Teika a écrit sur la théorie du waka, comme Ki no Tsurayuki.

Ces huit premières anthologies sont souvent appelées *Hachidaishû* (Collection de huit époques, à l'ère Heian).

Viennent ensuite ces anthologies impériales, à l'ère Kamakura :

N°	Recueil impérial	Ordonné par l'empereur
9	Shinchokusen Waka Shû – Nouvelle impériale de waka	Gohorikawa (1212-1234)
10	Shokugosen Waka Shû – Suite de l'anthologie des derniers poèmes	Go-Saga (1220-1272)
11	Shokukokin Waka Shû – Suite de l'anthologie des poèmes anciens et modernes	Go-Saga (1220-1272)
12	Shokushûi Waka Shû – Suite de l'anthologie de poèmes glanés	Kameyama (1249-1305)
13	Shingosen Waka Shû – Nouvelle anthologie des derniers poèmes	Go-Uda (1267-1324)
14	Gyokuyô Waka Shû – Collection de feuilles d'orfèvre	Fushimi (1265-1317)
15	Shokusenzai Waka Shû -Suite de l'anthologie des mille ans de waka	Go-Uda (1267-1324)
16	Shokugoshûi Waka Shû – Suite de la dernière anthologie des poèmes glanés	Go-Daigo (1288-1339)
17	Fûga Waka Shû – Collection de waka élégants	Hanazono (1297-1348)
18	Shinsenzai Waka Shû – Nouvelle anthologie de 1000 ans de waka	Go-Kôgon (1336-1374)
19	Shinshûi Waka Shû -Nouvelle anthologie de poèmes glanés	Go-Kôgon (1336-1374)
20	Shingoshûi Waka Shû – Nouvelle anthologie des derniers poèmes glanés	Go-En'Yu (1359-1393)
21	Shinshokukokin Waka Shû - Nouvelle Suite de l'Anthologie des poèmes anciens et modernes	Go-Hanazono (1419-1471)

Pour conclure, dans la période Muromachi, le renga (poésie en chaîne) est devenu populaire à la cour et parmi les gens qui l'entouraient. Elle s'est étendue aux classes sacerdotales et de là aux bourgeois riches. De la même manière que le waka, les anthologies de renga ont été produites sous l'égide impériale.

KOKIN WAKA SHŪ

*Recueil de poèmes japonais
d'hier et d'aujourd'hui*

traduit par Michel Vieillard-Baron



LE LIEU ET LE POEME (2)

ALHAMA GARCIA

« L'art naît de la contrainte et meurt dans la liberté »
Michel-Ange.

1 En février 2022, la revue du Tanka publie un article dont la ligne générale semble ne s'intéresser qu'à la période 1945-1980, et aux conséquences sur l'édition actuelle de poésie.

Le thème (annoncé) du Lieu de Poésie et de ses relations avec le tanka francophone n'a pourtant pas été oublié. Le lecteur avisé comprendra facilement qu'à tout problème posé, on commence par remonter à la source, en relevant les faits et les enjeux.

2 On constate en premier lieu la faiblesse quantitative à la fois de l'édition actuelle, de son émiettement, de la faiblesse du lectorat, et donc du poids économique du secteur. Il existe pléthore de petits éditeurs, déclarés ou non, parfois occasionnels, des publications souvent autofinancées. Mais par le biais des rachats et concentrations, il ne reste plus sur le marché hexagonal qu'un seul éditeur capable d'assurer en même temps des publications nouvelles et la diffusion internationale de recueils de poésie, fort rares par ailleurs. L'article constate également que si l'écriture de poésie a survécu à la table rase qu'ont voulu imposer les théoriciens d'une textualité abstraite, sans espaces ni lieu, sans affects ni couleurs, les dégâts sur la diversité du segment « poésie » sont pourtant toujours visibles.

3 L'idée défendue ici propose et soutient qu'une relation entre lieu et poésie, entre espace et lyrisme, entre parole et sens est fondamentale, organique.

Il existe un courant, encore actif, qui défend toujours des options contraires. Insoluble, apparemment, l'opposition entre poésie lyrique et abstraction perdure. On le voit au mépris de la critique, quand elle daigne s'exercer, et au dédain de certains éditeurs peu soucieux d'encourager l'écriture d'une poésie à la fois lyrique et ancrée. Or, le tanka s'appuie sur le réel, sur le concret, écartant le sentimental et le verbeux, pour renforcer la forme lyrique de son chant.

4 Les textes mis en cause tout le long ou presque de l'article précédent n'ont pas été cités, on a pu en entendre la remarque. Aussi bien, il nous a paru inutile de le faire. Les deux revues en question (Tel Quel et Change) sont accessibles in extenso sur la toile, or la place dans cette revue-ci est naturellement réservée à la défense de la poésie.

5 En réalité, la situation de la poésie francophone est peut-être moins catastrophique qu'on pourrait le supposer, à la lecture de l'article, (effet de démonstration ?) mais elle reste tendue. La méfiance des revuistes et des éditeurs envers l'esprit de l'École de Rochefort et des tendances proches, très actuelles, est d'autant plus évidente qu'au niveau international, la poésie lyrique assure une présence aussi constante que spectaculaire par le biais des choix du jury du Nobel : Saint-John Perse, Mistral, Neruda, Tranströmer, Elytis, Glück, Bob Dylan... tous du côté lyrique du monde de la poésie.

6 Le résultat de cet antagonisme, le poids de la méfiance, le goût très français pour des postures formelles excessives, le snobisme de certains blocs éditoriaux, et bien d'autres facteurs encore, comme la réduction du lectorat et des marges financières inexistantes dans ce domaine littéraire particulier, aboutissent forcément à une rétraction de l'offre et de la demande. L'illusion de l'auto-édition ne doit pas cacher la réalité. Un ouvrage, fût-il correctement fabriqué, doit trouver ses lecteurs. La diffusion reste actuellement la difficulté majeure, même pour des éditeurs dynamiques mal ou peu soutenus, et ne pouvant compter courageusement que sur eux-mêmes.

7 Autrement dit, alors qu'il s'agit d'une poésie riche, subtile, profonde, et accessible, au bon sens du terme, une poésie brève sous contrainte comme le tanka est, et restera, une forme poétique de niche.

Si on le constate, et qu'on l'accepte, où est le problème ?

8 La méconnaissance des raisons des blocages empêche l'expression de nouveaux talents, comme la reconnaissance de tendances qui mériteraient une meilleure visibilité. Voilà le problème.

Voilà pourquoi il faut s'interroger sur l'opprobre lancé sur la poésie dite « de lieu », et plus généralement, sur la méfiance éditoriale envers les formes de l'expression lyrique. Dont le tanka.

De même, sur les freins structurels qu'imposent l'écriture (techniquement) et la conception du contenu du tanka.

9 Il nous faut explorer les atouts et les blocages exposés ci-dessus.

10 La question du lieu dans la galaxie perturbée de la poésie ne devrait même pas se poser. Les arguments présentés contre les ancrages spatiaux et temporels de la poésie lyrique relèvent à fois d'*a priori* dogmatiques et d'une ignorance plus ou moins volontaire de la dimension historique et culturelle du phénomène « poésie ».

11 Une évidence : la confusion entre poésie *du* lieu et poésie *de* lieu est déjà significative.

12 Un paysage, mer, montagne ou forêt, un bâtiment, église, ferme ou château, peuvent présenter des caractéristiques spectaculaires, au sens strict du terme, autrement dit pittoresques (susceptibles d'être représentées), ou d'être (d)écrites (Chateaubriand, Balzac, Hugo, mais aussi bien Ronsard ou Charles d'Orléans) aussi bien par des auteurs consacrés que par des rédacteurs de guides touristiques. Ces lieux « remarquables » bénéficient d'un intérêt et/ou d'une fréquentation significative, même si certains d'entre eux ont été chargés par l'usage, ou par la mode, d'une qualité plus spécifiquement « poétique ».

13 Dans sa recension sur *La « poésie » des lieux et de l'histoire chez le chroniqueur prussien Theodor Fontane (1819-1898)*, Isabelle Solère relève quatre marqueurs du lieu poétique : « La poésie des lieux tient avant tout (...) à la conscience de la distance temporelle qui sépare le voyageur des êtres qui animèrent les décors dans lesquels il se promène, désormais devenus lieux de mémoire au sens que Pierre Nora donna à l'expression.(...) L'observateur se

trouve simultanément confronté à la présence physique de l'objet ou du bâtiment, d'une part, et d'autre part à la conscience de l'intervalle historique qui s'étend entre lui et l'époque de création de ce lieu de mémoire ».

14 La charge culturelle de la connaissance historique est donc un marqueur essentiel de la valeur et de la signification d'un lieu donné. On sait bien que la visite d'un chantier (un lieu) de fouilles n'a aucun sens sans la connaissance qui l'accompagne. « Outre la conscience de la distance temporelle séparant le voyageur de l'histoire des lieux où il se trouve, les filtres culturels qu'il appose sur la réalité sont également nécessaires, d'après Fontane, à la perception de la poésie de l'histoire et des lieux: la peinture, les connaissances littéraires et historiques influent sur la manière dont il voit et décrit les paysages, châteaux et temples ».

15 La « poésie du délabrement » ajoute un filtre temporel valorisant à l'image « poétique », attesté par le goût pour la patine de l'ancien que le temps pose sur les lieux et les objets. Enfin, la nature elle-même est une source d'émotion poétique dans le sentiment de vitalité qu'elle suscite.

16 Cette approche de la poésie de lieu n'est pas spécifiquement occidentale. La culture chinoise d'abord, puis la japonaise s'y impliquent avec une force qui perdure encore de nos jours. En 1207, quarante-six lieux furent choisis par l'empereur Go-Toba pour manifester sa puissance et signaler avec force la variété de son emprise sur le territoire. Chacun de ces lieux faisait l'objet d'un panneau peint, précisément situé dans un itinéraire intérieur du

palais lui-même construit à cet effet, accompagné d'un tanka en deux lignes dans un cartouche vertical.

17 Un millier de ces lieux (*meisho*) ont été relevés dans le corpus des sites japonais nommés dans les tankas historiques. Quatre cent soixante tankas furent spécialement écrits. Ils ont tous été conservés. Le palais et les panneaux ont intégralement disparu.

Le rôle de ces « lieux de poésie » était à la fois politique et littéraire, les deux termes étant strictement liés. Certains (une minorité) furent pratiquement créés pour le projet. D'autres étaient déjà connus depuis des siècles, et continuèrent à marquer la poésie japonaise de leur puissance évocatrice dans l'imaginaire national. (Sur le concept de « *meisho* », les sites célèbres, voir l'ouvrage de Michel Vieillard-Baron, *Les enjeux d'un lieu* (Collège de France, 2013))

18 La poésie « de » lieu garde forcément des liens indissolubles avec des lieux préférés et choisis à l'intérieur d'un ensemble historique globalement partagé par une communauté nationale. Face à la tradition japonaise, nous n'avons malheureusement pas un fonds culturel géographique équivalent qui nous permette un potentiel approchant d'évocations poétiques. Si quelque poète a écrit sur la dune du Pilat ou la calanque de Sormiou, ses textes n'ont franchi ni les siècles ni même le seuil d'un éditeur. Les décors provençaux qu'utilise Mistral pour ses longs poèmes (Arles, la Sainte-Victoire, le delta) n'ont eu guère de postérité. Existe-t-il des sites marquants qui puissent représenter des repères poétiques de référence, aussi réutilisables en France que l'ont été dans la culture

japonaise la lande de Kasuga, le mont Tatsuta ou la baie de Naniwa ? Excepté peut-être pour Paris, la capitale, noyau dur culturel, centre de toutes les images de la France : « *Si d'autres villes ont leur poésie, nous avons été tellement nourris de livres français, qu'à Paris seulement nous avons l'impression, à chaque pas, de retrouver nos souvenirs personnels. Autrefois, des Romains comme Cicéron se sentaient chez eux à Athènes. Nous nous sentons chez nous à Paris* » (André MAUROIS, *Paris*, Paris, Nathan, coll. « Pays et cités d'art », 1960.)

19 Ce sont ces lieux, issus du monde du réel, que l'on reproche à l'écriture lyrique, comme s'ils rappelaient quelque chose de trivial, de boueux, d'insignifiant. Le tout, souvent entaché de provincialisme, péché capital. On a beau les transfigurer, les sublimer, les refonder, les recréer — pour les puristes de la langue blanche, la caque sent toujours le hareng. Ils ont vite fait de vous renvoyer au terroir, au pays, dès qu'on parle de campagne ou de jardin, vous êtes étiqueté. Poète et paysan, ce sont les moindres sarcasme et mépris qu'on reçoit pour sa peine.

Peut-être, en définitive, ce qui a manqué à la poésie française est ce fleuve inépuisable, cette voie partagée par un même peuple depuis le VII^{ème} siècle jusqu'à nos jours : un petit poème de trente-et-une syllabes ? La force de ce petit poème, au delà de sa polysémie constitutive est sa polyvalence : Kamo no Chomei, Sagyo, surtout, mais bien d'autres également, ont appuyé toute leur oeuvre sur des lieux particuliers, connus et fréquentés personnellement, et qui, par la magie du talent et de l'empathie, ont atteint une résonance d'amplitude littéralement universelle. C'est le seul biais, tellement aléatoire il est vrai, où le détail personnel peut acquérir une telle dimension.

20 Les poèmes japonais de la période classique (ère Heian essentiellement, et début de Kamakura) sont tous plus ou moins imprégnés d'un fonds religieux sensible dans l'inspiration, l'humeur, les thèmes, les actes et les choix de vie et de mort des gens réels comme des personnages de la littérature transformés en modèles de conduite. La coexistence du bouddhisme et du shintoïsme autorise et soutient, même, une expression du vécu, à travers les poèmes, particulièrement sincère. Sensible, malgré les concessions au protocole inévitable et pesant et au savoir-vivre, source de souffrance et de vies gâchées. Ceci n'est pas une opinion personnelle, mais l'expression constante d'un degré permanent de souffrance qui transparaît dans le souci de saisir le moindre instant de bonheur et, tout aussi bien, d'un sentiment de fragilité et d'impermanence que renforce la brièveté historiquement attestée de la vie des enfants comme des adultes.

21 La relation entre lieu, espace réel, repérable, géographiquement situé, et poésie — est celle, incontournable, entre océan et littoral. L'un ne va pas sans l'autre, et le nier n'est qu'une posture.

Une fois la vague destructrice retombée, il est d'autres lieux, d'une autre nature, grâce auxquels le lyrisme français a pu amorcer la reconquête de l'espace poétique francophone: Philippe Jaccottet et Yves Bonnefoy, dans les décennies 70-80, en sont les principaux représentants. Comment?

22 En inversant le concept, en passant de *poésie de lieu* à *lieu de poésie*. En élargissant le rôle et la dimension de l'espace vécu (maison, jardin, forêt, littoral, famille, passé), dans une lecture poétique des rapports, pour faire (très) simple, entre le monde et ses dominations, et celui qui témoigne ; entre celui-ci et celui qui le lit et le partage. Il s'agit d'un basculement de perspective, mais le changement de paradigme n'annule pas la charge émotive d'un lieu choisi. Il en modifie, d'une manière à la fois subtile et profonde, l'emprise et la dynamique.

23 Ainsi revue et réintégrée, la poésie de lieu se dilate, elle quitte l'anecdote et le local pittoresque ou surinvesti pour redresser ces fragments de territoire dans une optique plus large, impliquant à la fois un approfondissement du thème lyrique et un élargissement du champ de réception, impliquant un plus grand nombre de lecteurs potentiellement touchés.

24 Deux poèmes de lieu de Sagyo,

de recevoir quelqu'un
le désir a cessé
dans ma cabane de montagne
sans la solitude
cet endroit ne serait pas vivable

puis celui-ci :

le long de la plage
on brûle les algues salées
lentement s'élève
la fumée qui se mélange
à la brume de printemps

Ces poèmes sont issus de *Poèmes de ma hutte de montagne*, éditions Moundarren.

25 Le premier tanka fait partie d'une suite innombrable de tableautins et de notes douces-amères de sa vie de moine solitaire. Les poèmes évoquant les sauniers sont innombrables, depuis le *Manyo-shû* jusqu'à nos jours: le *meisho* de la Baie des Sauniers a gardé tout son pouvoir littéraire. La fumée des algues qu'on brûle ou de la saumure qu'on réduit par la cuisson évoque l'incinération des corps et suggère le thème de l'impermanence du monde flottant. Que cette fumée funèbre se mélange à la brume du printemps (la brume est un élément de base du thème «printemps») ne peut qu'ajouter à la tonalité nostalgique des fins dernières l'implacable indifférence de la nature triomphante. Saigyô n'a pas besoin de décrire sa hutte, ni de citer le *meisho* des sauniers : tous les lecteurs les ont en mémoire.

26 Chez le moine poète, on trouve les deux modes de traitement du concept de lieu. Il en est de même pour tous les poètes de la grande période du XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, qui ont su s'adapter avec naturel aux deux manières de représenter l'espace du vécu : le lieu personnel ET le lieu poétique officiel.

27 Est-il besoin d'insister encore ? Comment écrire de la poésie sans lieu(x) de vie, sans espace, fût-il mental, sans attaches, sans références, sans localisation, sans repères, sans racines?

C'est sans doute possible, puisque certains le font.

28 Il conviendrait de s'interroger à présent sur quelques points de blocage touchant davantage la forme du tanka, susceptibles de générer la méfiance des éditeurs pour des formes contraintes (jeux oulipiens exceptés), et le rejet de principe d'amateurs peu motivés pour s'investir en efforts qui ne leur apporteraient ni bénéfice personnel ni reconnaissance sociale.

29 En premier, le point touchant la versification, pomme de discorde s'il en est.

Marqué par sa concision élaborée, par le poids d'une tradition écrasante, et toujours active, le tanka subit la contrainte d'une versification qui rebute encore un certain nombre d'amateurs. Pourtant, cette versification, et elle seule, assure la stabilité du rythme particulier au tanka.

30 Une tendance à la facilité, inspirée par une écriture simplifiée venue du grand voisin du sud tire fâcheusement une grande partie du tanka francophone d'outre-Atlantique vers le haïku dilué. C'est méconnaître totalement, entre autres, la valeur musicale du rythme impair et ce qu'apportent au sens les figures de style correctement maîtrisées. C'est méconnaître également les qualités de la langue française, laminées par une univocité anglo-saxonne à la proximité influente. Sans doute, l'origine prétendument exotique du tanka suscite également quelque dédain, tirant ce poème court vers la curiosité littéraire pointue, voire la japonaiserie.

31 S'appuyant sur la vogue éditoriale du haïku, oubliant ses origines de kaminoku (le 5-7-5 du tanka), ce tercet populaire s'est affranchi en français de la plupart des innombrables règles imposées par les maîtres des jeux

poétiques dès le XVII^{ème} siècle. Il suffit d'écrire trois lignes (brève-longue-brève), et si la troisième présente un décalage avec les deux premières, on pense avoir écrit un haïku. N'est-ce pas oublier les quelques siècles de waka qui l'ont précédé, et la longue maturation, commencée il y a bien un millénaire, pour aboutir aux maîtres du renga et à leurs recueils de haïkaï ? On oublie de ce fait que cette clé minuscule ouvre sur un univers d'une complexité que n'épuisent pas des décennies d'études et d'échanges. En dehors de l'altérité fondamentale de cette forme d'expression, avec tout ce qu'elle contient, si d'aventure on réussissait à professer, comment nier que le haïku est, dans tout ce qu'il dit et surtout dans tout ce qu'il sous-entend, la forme la plus complexe et la plus difficile de la poésie brève?

De tout cela, il ne resterait que trois vers... Pourquoi pas?

32 Si on peut faire du haïku en vrac, et si on est tout de même édité, pourquoi ne le ferait-on pas avec le tanka? Pourquoi se priver de cette liberté dont nous priverait une versification vieille de trois siècles, absurde, paralysante, chronophage, privatrice de la liberté que devrait défendre la poésie ?

33 La liberté, en art, est l'illusion du paresseux. La difficulté principale, ou l'horizon de la création, pour modeste qu'elle soit, reste la contrainte, obligatoire en toute forme de poésie, et en art — d'une manière générale.

34 « *L'art naît de la contrainte et meurt dans la liberté* », soutenait Michel-Ange.

35 On pourrait nous opposer que, dans les traductions, il est impossible de conserver le rythme impair. Il dépend de la priorité qu'on accorde au produit final. Chercher à imposer la versification n'aboutirait qu'à une adaptation forcée, et le résultat resterait très loin du rendu exact du sens d'origine. On traduisait ainsi les poètes latins au fond des vieux pupitres noirs de Louis-le-Grand. En alexandrins. Même les premiers tankas ont subi ces avanies. Pourtant, on ne retrouvera jamais ainsi le rythme d'origine, et le sens premier sera encore plus éloigné de ce qu'on aurait pu espérer transmettre.

36 Les traductions contemporaines vers l'anglais de tankas de Browner, de Huey, de Hiroaki Sato, qui font la référence, celles vers le français de Francine Hérail, Jacqueline Pigeot, Michel Vieillard-Baron, ne commettent jamais cette erreur. Le sens est prioritaire. Pourtant, pour on ne sait trop quelle raison, la syntaxe d'origine est souvent désarticulée. Dans les deux langues, l'ordre des unités de sens est rarement respecté, au profit d'on ne sait trop quelle expression française ou anglaise ainsi optimisée. Une traduction mot à mot du texte japonais serait souvent la bienvenue.

37 Hiroaki Sato, précisément, a publié en 1981 une traduction complète en anglais des poèmes de la Princesse Shikishi (†1201). Dans un article paru dans la revue *Monumenta Nipponica*, il propose une édition des traductions (en anglais) sur deux lignes, 5-7-5 et 7-7, sans typographie de séparation des groupes de syllabes. En français, cette proposition assure, de fait, une lecture plus fluide et, en absence de ponctuation, une recherche spontanée de glissements de sens. Se poserait la question

du rythme si, et seulement si, la versification traditionnelle n'était pas conservée. Puisqu'elle serait donc garante de la conservation du rythme impair. Il est donc indispensable, au moins en français, si on applique cette présentation de conserver l'armature traditionnelle de la versification.

38 La versification ? Une contrainte absurde? Comme toutes les règles lexicologiques, sémantiques et grammaticales, celles de la versification ne valent que par le respect qu'on leur porte. Vous souhaitez écrire un sonnet en phonétique? Faites. En vers libres et sans rimes? Qui vous en empêche? Ce sera toujours un sonnet ? Certainement pas.

39 Pour résoudre la difficulté d'un tanka sans règles ni versification en attirant quelques amateurs d'écriture rapide, le professeur Taro Aizu a lancé sur un réseau social connu un groupe multilingual (à majorité anglo-saxonne) de *gogyoshi*, une version de tanka ailleurs intitulée *5-lines* (revue Atlas Poetica, USA), totalement libérée des règles, sans versification ni mot de saison ni vers-pivot... un poème court, donc, disposé en cinq lignes. Un tanka? Non, un gogyoshi.

40 La raison d'une versification stricte réside simplement dans la nécessité de résoudre par avance tous les conflits de présentation. Si la règle est respectée par tous, les chances de les résoudre augmentent d'autant. Mais pas seulement. La versification régulière assure la permanence d'un rythme impair systématique.

41 Si le pas-de-côté est une structure basique du tanka, l'usage du vers impair est une de ses rares règles

imprescriptibles. Ceux qui pratiquent avec fréquence et sérieux voient ce rythme venir vers eux avec une grande facilité, et sans effort.

42 En France, nous sommes formatés (enfin, les personnes d'un certain âge) par l'alexandrin. Nous pensons en hémistiches, et re-penser en vers impairs (donc sans hémistiche, par définition) nous demande un effort. En composition sans attention excessive, on remarque l'apparition d'une écriture spontanée de vers de six pieds : ils viennent à l'esprit tout naturellement, comme sur un rail. Le rail d'une versification formatée.

43 Il convient dans ce cas de reprendre son tercet ou son duet, en l'énonçant à haute voix, et de retrouver ainsi le rythme dansant du vers impair.

Oui, l'écriture demande un effort.

Oui, l'écriture *du tanka* demande un supplément d'effort.

44 Autre point : faut-il imiter les maîtres? Faut-il jouer les cuistres en insérant des mots japonais dans un tanka français, faire croire qu'on sait boire du thé ou qu'on apprécie la cuisine japonaise? Non, n'est-ce pas? En poésie, faut-il chercher à copier un art qui aura toujours dix-sept siècles d'avance sur vous ?

Nous écrivons en français.

45 Concentrez-vous sur votre culture. Trouvez vos repères, cernez votre monde. Inventez vos lieux : mers, baies et montagnes, fleuves et forêts, monuments célèbres, collines inspirées...

46 Admirez les maîtres tant que vous voudrez, mais ne les copiez jamais, ne cherchez jamais à les imiter. Pensez plutôt à retrouver le sens du rythme, de la couleur, de la fluidité, de la grâce. Inventez, essayez, déchirez, recommencez. Soyez patient et obstiné(e). Recommencez encore. Si vous êtes content de ce que vous venez d'écrire, donnez-vous un mois ou deux, et relisez. Là, corrigez, refaites. Raturez, barrez, recommencez encore.

47 Vous écrivez en français. Pensez en français. Sentez en français le monde autour de vous. Cherchez vos références dans votre culture, dans votre géographie. Cherchez ce qui fait sens avec vos concitoyens, ce qui vous lie et ce qui vous oppose.

48 Restez ouvert aux autres, restez à l'écoute. Et cultivez votre jardin, et vos neurones aussi. Avec humour et modestie. Mais avec rigueur et fermeté. Il y a tant à apprendre. Oui, tout cela s'effacera un jour. Et alors?

49 Tout fait sens à qui veut écrire, si l'on est sincère, si l'on reste authentique. Si vous lisez ceci, c'est que vous êtes convaincu que l'écriture, c'est important. Elle l'est.

50 C'est ce qui a sauvé les maîtres : leur sincérité, leur authenticité. Malgré leur respect des formes et des traditions, des règles et des protocoles, leur implication, le sens de la finesse, le sentiment de finitude, et la joie de vivre, quand ils pouvaient l'atteindre, leur ont permis d'atteindre la dimension du sentiment partagé. N'est-ce pas, précisément, le domaine et la force de la poésie lyrique?

51 Le tanka est un art d'écrire, c'est aussi un art de vivre. Avec plaisir. Même si vous écrivez des tankas tristes, faites-le avec plaisir.

Section 2

TANKAS DE POETES CONTEMPORAINS

***Trois tankas de Liudmyla Khrustalova, une
Ukrainienne réfugiée en France : traduit en anglais
et en français :***

	The man in gray
	I'm above the sky
	Look at the puddles.
	Dirt everywhere.
Чоловік у сірому	Only me and the quiet rain
	...
Я вище неба,	The man in gray.
Дивлюся на калюжі.	L 'homme en gris
Скрізь брудно дуже.	
Лише я і тихий дощ	Je suis au-dessus du ciel
Чоловік у сірому .	Je regarde les flaques
	De la saleté partout.
	Seulement moi et la pluie
	tranquille...
	L'homme en gris

Дикий вітер

Тут дикий вітер
Роздягає до кісток .
Всі оголені ,
Але зачаровані.
Чекаємо на тишу.

Шлях

Є людська душа.
І у кожного різна .
У когось грізна.
У тебе світла, чиста.
Дякую за це тобі.

Wild wind

A wild wind is here
Undressing to the bones.
We all naked,
But fascinated.
Waiting for silence.

Vent sauvage

Voici le vent sauvage
Il nous déshabille
jusqu'aux os.
Nous tous nus
Mais fascinés.
En attendant le silence

There is a human soul.
Each is different.
Someone's terrible.
You have it light and clean.
Thank you for that.

Loin

L'âme humaine
Chacune différente
Certaines terrifiantes
La tienne est légère et pure
Merci pour elle.

Tanka de Liliya Gazizova
(russe Tatar, réfugiée en Turquie)
Traductions de Marek Mogilewicz

Мир трещит по швам.
Кто-то срывается в крик,
А кто-то молчит.
Никто не понимает
Ни себя и ни других.

Le monde craque partout.
quelqu'un éclate en un cri
et quelqu'un se tait.
plus personne ne comprend rien
ni soi-même, ni les autres.

Дети Адама:
Все девочки мечтают
О вечной любви,
А мальчики мечтают
Стать героями войны.

Les enfants d'Adam :
de l'amour éternel rêvent
toujours toutes les filles,
de devenir des héros
de guerre rêvent tous les garçons.

Мир стал абсурдом.
Абсурд стал нашей нормой.
Норма исчезла.
Живые завидуют
Мёртвым и сумасшедшим.

Le monde est absurde.
l'absurdité est notre norme.
la norme disparut.
ceux qui restent vivants envient
ceux qui sont morts ou fous.

Война повсюду.
Война в моём сердце.
Продолжаю жить
Без сердца и без любви.
Война всех победила.

La guerre est partout.
la guerre habite dans mon cœur.
la vie continue
sans cœur et sans amour.
la guerre a gagné sur tous.

Чёрно-белое!
Красное и чёрное.
Нету синего
И нету зелёного.
Только серое.

Le noir et le blanc !
le rouge et le noir.
mais absence de bleu,
le vert brille par son absence.
tout est devenu très gris.

Sélection de tankas sur le thème du printemps

La neige a fondu
sur le jardin en dormance
premières jonquilles
seras-tu là pour cueillir
le parfum des jours heureux
Sandrine Waronski
(Courbevoie, Île de France, France)

Du banc d'en face
lui parvient une berceuse
giboulées de mars
l'enfant qui sommeille en elle
entend encore ses cris
Sandrine Waronski
(Courbevoie, Île de France, France)

Sous le cerisier
un parterre de pétales
couchant de printemps
j'aimerais te retrouver
à l'ombre des souvenirs
Sandrine Waronski
(Courbevoie, Île de France, France)

Sous les feuilles tendres
il pose son chevalet
étreint l'indicable
la compassion du vieil arbre
pour l'homme qui passe vite

Marlène Alexa (Alexandrie, Egypte)

Soleil printanier
ce matin le haut-fourneau
au bout de mon doigt
tant pis si le magnolia
n'est pas tout à fait en fleur

Micheline Boland (Belgique)

Fleurs de magnolia
tombées sur le gazon
entre deux rafales
tant de promesses gâchées
comment faire pour oublier ?

Micheline Boland (Belgique)

Les premiers beaux jours
malgré la beauté des fleurs
tondre la pelouse
un brin d'herbe entre tes seins
et mes remords disparaissent

Olivier-Gabriel Humbert
(Auvergne-Rhône-Alpes, France)

Au vil vent du nord
tant d'arbres tombés attestent
d'anciennes tempêtes
le feuillage neuf inspire
la verdeur de mes regrets

Françoise Gabriel (Bruxelles, Belgique)

Les bourgeons verdissent
dans l'entrelacs épineux
du poirier sauvage
le projet de se revoir
avant la fin du printemps

Nadine Léon (Rivarolo del Re, Italie)

O coquelicot
à la corolle fragile
ton rouge insolent
jaillit des moindres fissures
en nous le jardin sauvage

Nadine Léon (Rivarolo del Re, Italie)

Entre les deux pages
quelques pétales de rose
que le vent laissa
ton parfum remplit encore
les replis de ma mémoire

Nadine Léon (Rivarolo del Re, Italie)

Vol-au-vent cueilli
les joues roses se gonflent
en pluie d'akènes
sa vie en apesanteur
s'envole vers le printemps
 Françoise Deniaud-Lelièvre
 (Pays-de-Loire, France)

Le printemps s'installe
à l'aube d'un nouveau jour
sur la folie mondiale
je m'accroche à l'image
d'un vol de papillon
 Françoise Maurice, (Draguignan, France)

Soir après soir
du parfum d'hoya émane
mille et une nuits
sur mon kimono de soie
les grues caressent mes bras
 Micheline Comtois-Cécylre
 (Verchère, Québec / Canada)

*Sélection de tankas sur le thème de la paix en
Ukraine*

Aux infos du jour
retentit le bruit des bombes
la paix ébranlée
à voix basse elle murmure
Imagine des Beatles

Sandrine Waronski

(Courbevoie, Île de France, France)

La sève de vie
monte de la Terre Mère
bientôt le printemps
certains sèment la terreur
d'autres des coquelicots

Nadine Leon (Rivarolo del Re, Italie)

Au premier quartier
de la Lune des Bourgeons
des oiseaux émigrent
en quête d'un abri sûr
la file des réfugiés

Nadine Leon (Rivarolo del Re, Italie)

Quartier de printemps
posé sur le réverbère
le croissant de lune
sourit-il aussi là-bas
dans la Marioupol fumante ?
Claudine Baissière
(Provence Alpes Côte d'Azur, France)

Photos satellite
sur le goudron ces dépouilles
figées dans l'attente
de la chaleur de nos bras
consolons-nous les vivants ?
Claudine Baissière
(Provence Alpes Côte d'Azur, France)

La fracture a lieu
dans l'innocente jeunesse
l'enfant brave a pris les armes
les guerriers ne se reposent
que dans l'abysses des tombes
Claudine Baissière
(Provence Alpes Côte d'Azur, France)

Deuil des blés d'Ukraine
la cendre est sombre semaille
la moisson fumée
toi l'enfant que fuit l'enfance
garde l'or dans ton regard
Nicole Gremion (Marseille, France)

Sélection de tankas sur thèmes libres

Jardin d'agrément
les hibiscus de Syrie
de floraison tardive
mais notre histoire d'amour
donne de si beaux fruits
Marie Derley (Ath, Belgique)

De bruine ou d'averses
le paysage scintille
sous les gouttelettes
cette peau moite et brillante
dit-elle une nuit d'amour
Martine Le Normand (Mâcon, France)

Dans le ciel du soir
tournent des nuées d'étourneaux
de retour au nid
envie d'aller faire un tour
du côté de mes amours
Martine Le Normand (Mâcon, France)

Sous les frondaisons
la lumière émietlée
sur notre visage
un amour encore tout jeune
la photo n'a pas vieilli
Éric Rico (Le Pradet, Var, France)

Section 3

TANKA PROSE
& Renga

Et si vous osiez le Renga !

Patrick Simon

Un peu d'histoire...

En 1127, le tanka dialogué prit le nom de renga, ou « chant lié ». A la fin du douzième siècle, l'empereur Go-Toba se plut à ces joutes qui parfois se prolongeaient la nuit durant, produisant le renga en chaîne. Un meneur de jeu fournissait le thème ; chacun des participants improvisait son verset, pour répondre à celui qui venait d'être composé. Tout cela parfaitement traité par René Sieffert dans sa « Littérature japonaise ».

Vient alors chez les Occidentaux la fuite du JE pour s'ouvrir au NOUS... Jacques Roubaud, poète de « Mono no Aware » s'improvise meneur d'un jeu de « renga » lié et même de « renga » en chaîne, choisissant pour partenaires un grand poète mexicain, Octavio Paz, un poète italien, Edoardo Sanguinetti, et Charles Tomlinson, le poète anglais.

Et un peu de forme...

Le renga commence par trois vers écrits par un poète dans le respect de la forme du tanka (5-7-5 syllabes). Puis le second poète réagit par les deux derniers vers où il montre son émotion, ses sentiments (7-7 syllabes) et il écrit ensuite les trois premiers vers du second tanka. Et ainsi de suite, sachant qu'un renga peut être écrit à deux (il s'agit d'un tan-renga) ou par tout un groupe de poètes...

TANKA PROSE

Au vent de l'été

Guillhem Joanjordi

*Au vent de l'été
sous le kiosque du village
je bois un thé vert
pourquoi regarder sans fin
ses courriels sur son smartphone*

Si j'étais un homme sage, lorsque le temps aurait été épuisé des courses et des poursuites, j'aurais une petite maison à l'écart des chemins dans laquelle existerait un désordre infini. Une seule pièce serait vide. Enfin presque vide. J'aurais posé au sol des tatamis et au mur une estampe. Elle ouvrirait sur le jardin, comme une véranda mais, pour y entrer depuis la maison, une porte basse obligerait chacun à se baisser. J'y dormirais, j'y boirais du thé et j'y recevrais mes amis. Rien n'aurait plus d'importance au monde que de garder cette pièce propre en laissant s'accumuler les livres, les moutons de poussière et les vêtements dans d'autres salles, dans d'autres pièces.

*Ce matin d'été
tant de fleurs épanouies
j'observe le ciel
à perte de vue l'absence
j'écris sur mon carnet noir*

La fièvre des lampes

Jo(sette) Pellet

« Gare à la septième vague, m'avait-on prévenue, elle est assassine ! »

Sauf qu'en bonne terrienne ignorante des marées, je musarde dans le sable noir, à la recherche de trésors, quand... vlan ! La scélérate me prend par derrière.

Trempée jusqu'aux cuisses, de l'eau de mer plein les bottes et un brin secouée, je sens l'urgent besoin d'un p'tit remontant.

Je me mets alors en quête de la cambuse aperçue à mon arrivée dans le village.

Tout à coup, les rares loupiotes de la jetée clignotent, hésitent, puis choisissent de s'éteindre. Il ne manquait que ça ! D'autant plus que le crépuscule vient de céder la place à la nuit et que le vent a sérieusement forci.

Ah mais ça y est, j'aperçois sur la colline, au-dessus de moi, quelques lueurs mouvantes, derrière des carreaux blanchis par le sel : la gargote en question.

La porte grince quand je la pousse. Toutes les têtes se tournent vers moi. Arrêt sur image. Je salue à la cantonade et dans la pénombre vais m'installer au bout d'une table, à côté d'un groupe de pêcheurs. On me dévisage en silence.

Dans ce lieu exigu, une dizaine d'hommes, assis autour de lampes à pétrole dont les flammes frémissent, se cambrent, s'élancent, bondissent, se couchent, se redressent, oscillent... chahutées par les courants d'air

qui s'insinuent entre les planches disjointes.

Au bar, l'aubergiste, et en face de lui un malabar dont je ne vois que le dos... Mais quel dos ! Large, des épaules musclées sous la vareuse ; un buste puissant, une nuque solide sur laquelle tirebouchonnent des boucles rousses, flammèches folles dans le sabbat des chandelles.

Tout en sirotant un brennivín¹ – qui doit rendre aveugle à court terme –, je fantasme : ouah, le mec... balaise et dans la force de l'âge, si j'en crois les apparences... En tout cas un sacré gaillard... Rassurant, solide... Et seul, de surcroît... En mal de compagnie, peut-être ? Je l'imagine avec des yeux bleu salopette, un nez droit, le visage tanné par le soleil et les embruns. Et... les lumières soudain se rallument et le gars enfin se retourne. Dans la clarté blafarde des néons m'apparaît son visage...

*Oh my God je rêve
mi- crapaud mi- ouakari
drôle de Viking !
et dire qu'on me reproche
de fuir la réalité...*

1 Boisson alcoolisée islandaise, plus précisément une eau-de-vie de pomme de terre aromatisée au carvi (cumin des prés), de 37,5 % vol. d'alcool. Les Islandais surnomment le Brennivín « svarti dauði », ce qui signifie « mort noire ».

Renaissance

Sandrine Waronski

De sa chambre sous les toits, elle regarde la nuit disparaître des montagnes. L'hiver fut rude cette année. Par deux fois, son village est resté coupé du monde pendant plusieurs jours à cause d'importantes chutes de neige. Elle a toujours vécu ici. Elle connaît les aléas de la météo, appréciant d'autant plus les promesses de la belle saison. Ces heures parsemées de froid où quelques primevères émergent par-delà les tapis encore blanchis par le ciel. Les journées rallongent aussi. La lumière vous prend la main jusqu'au dîner. Au fil du temps, les feux de cheminée s'endorment même peu à peu jusqu'aux frimas automnaux.

D'un coup de klaxon
le village se réveille
odeur de pain chaud
elle descend à la hâte
pour goûter une joie simple

La camionnette du boulanger est stationnée à son emplacement habituel. Il passe trois fois par semaine pour le plus grand bonheur des habitants qui peuvent ainsi savourer croissants et brioches au petit-déjeuner. Pour fêter le retour des beaux jours, Lina a une idée en tête depuis hier soir.

Un petit pas grand-chose qui réchauffera les âmes encore endolories par les mois hiémax. Arrivée place de l'église, elle se laisse bercer par les parfums gourmands qui envahissent les cœurs. Elle s'empresse alors d'acheter ses viennoiseries avant de traverser un léger voile de brume pour rejoindre sa destination.

En passant par la rue des trois clochers, elle ne peut s'empêcher de faire une halte près de la fontaine. L'émotion la gagne d'un coup en entendant la glace faire ses vocalises. Elle coule à perdre haleine dans le bassin en pierre. Dans la fraîcheur du petit matin, elle s'assied un instant, et improvise un chant pour célébrer Dame Nature. Aussitôt rejointe par une chorale d'oiseaux, le ciel s'illumine pour laisser place aux prémices d'une belle journée.

La chaleur du sachet qu'elle tient entre les mains la ramène soudain à la réalité. Elle reprend alors son chemin vers une petite maison bien connue. Les volets vert émeraude sont ouverts. Elle sait d'ores et déjà qu'une tranche de bonheur l'attend à l'intérieur. Elle presse le pas avec une envie ineffable de profiter du moment.

Un bouquet de jonquilles
sur la table de cuisine
un autre printemps
dans les yeux de sa grand-mère
la douceur du temps qui passe

Comme chien et chat

Sandrine Waronski

Toute leur enfance, ils n'ont cessé de se chamailler. Pour un oui, pour un non, on entendait les frères Pellissard s'affubler de noms d'oiseaux. Ils n'ont même pas deux ans d'écart, se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Malgré tout, l'entente n'a jamais été au beau fixe. Les raisons à cela restent assez floues. Il semble que la vie n'offre pas toujours la paix des familles. Leurs parents ont partagé leur amour avec justesse entre leurs chères têtes blondes pourtant. Néanmoins, l'orage n'était jamais loin.

À l'adolescence, rien ne s'est arrangé. Le hasard a voulu qu'ils empruntent la même voie pour leurs études. C'était toujours à qui aurait les meilleures notes. Le moindre faux pas était aussitôt sanctionné dans le regard noir de celui qui pensait avoir tout bon. En dépit d'une apparente nonchalance, les coups étaient durs à encaisser. Ces comportements de sales gosses ont perduré jusqu'à ce qu'ils soient bien installés dans leur vie professionnelle. Puis à un moment, tout a changé, car l'horizon a déversé du gris sur une pluie persistante.

Un arc-en-ciel peint
des couleurs sur le mur blanc
Paul greffé d'un rein
dans le regard des deux frères
l'intensité du silence

RENGA

Renga autobiographique spirituel

Manon Rico, Robin Rico, Éric Rico

ville : Le Pradet Département : Var Pays : France

L'aube est prometteuse
l'étang frissonne d'ajoncs
une grue s'envole

la grenouille fait silence
et plonge dans son reflet

L'oiseau près du nid
sur sa branche solitaire
l'instant immobile

j'enjambe la barque étroite
l'eau fendue trace un chemin

Un brin d'herbe ploie
sous le poids insignifiant
d'une libellule

est-ce bien vingt et un grammes
l'âme qui prend son envol

Sous les frondaisons
les yeux clos - âme confiante
je courbe le dos

telle l'araignée des eaux
légers nous allons devant

Le temps distendu
une seconde est un siècle
au pays des songes

Retrouver sur l'autre rêve
les Absents qui nous attendent

Vasque de mémoire -
quand leurs voix éteintes sonnent
source résurgente

emplis des chants primordiaux
sombons d'écho en écho

Aux flux souterrains
qui irriguent nos racines
baigner son visage

dans la mangrove des morts
l'obscur est une lumière

Mes songes réveillent
des souvenirs d'outre-tombe
leur cours est fantasque

ma main qui tenait la rame
a perdu de sa substance

La Nuit du chasseur
les enfants endormis dans
la barque berceau

vagues remous de surface
le traqueur est le traqué

Prêt pour le combat
je me tourne sur moi-même -
seulement mon ombre

ce sont les années qui passent
leur traîne de crépuscule

Force coups d'épée
ont défiguré l'ondée
et son reflet traître

identique après la lutte
mon visage me sourit

Tu es porteur d'âmes
à présent ton sang plus lourd
plus dense ton nom

dans ta demeure flottante
devenant ce que tu es

La clepsydre creuse
dans le marbre de la peau
les sillons de l'âge

quelle épaisseur a ma vie
usée comme une semelle

Sous le grand miroir
qui double barque et années
mon enfance enfouie

chercher le germe de soi
au plus tendre de l'écorce
Voici le ponton
où amarrer ses secrets
premier pied posé

J'enroule mon ombilic
à la borne vigilante

Mes creux et mes bosses
en montagnes et vallées
je suis l'univers

Avançant avec l'aurore
Disparu dans la splendeur

Renga « Survivre »

De Marlène Alexa et Patrick Simon

1

Grâce au fil d'Ariane
au piège du Minotaure
Thésée survécut
femmes et enfants ukrainiens
sur les routes de l'exode

Marlène

2

Dans le baluchon
quelques effets au hasard
elle prendra la route
avec les larmes cachée
la lumière des lucioles

Patrick

3

Dans le *Cri de Munch*
une angoisse à surmonter
pour chacun de nous
la résilience en partage
je regarderai au loin

Marlène

4

Face à l'innommable
d'un souvenir de l'enfance
un fleuve s'écoule
son eau s'est renouvelée
aux berges de la confiance

Patrick

5

Long est le chemin
de la naissance à la mort
et lourdes ses croix
l'âme derrière le voile
une réintégration

Marlène

6

Les volets fermés
violences intrafamiliales
chut ! Plus un seul bruit
l'agneau blessé on l'empêche
même de verser des larmes

Patrick

7

L'enfant désamorce
les pièges du tableau noir
d'un éclat de rire
voir ou pas ce tableau noir
telle sera la question

Marlène

8

Dans les cœurs déserts
des grandes plaines d'Ukraine
nommé l'innommé
une rose dans la gerbe
la voix de la solitude

Patrick

9

Nous ne sommes « faits
que de ceux que nous aimons »
et que nous perdons
vu par autant de regards
lointains souvenirs pourtant

Christian Bobin
Marlène

10

j'ai vieilli encore
chaque trace d'autrefois
enfouie dans le sable
mais renaît à chaque vague
l'embrun des mots guérisseurs

Patrick

11

Par la voix d'un autre
à l'univers infini
reliés les êtres
en regardant les étoiles
reste l'empreinte du cœur

Marlène

12

Huit chênes choisis
pour le tabouret de flèche
de Notre Dame
reconstitution en cours
des puzzles inachevés

Patrick

13

Nos amours fragiles
par quel or inaltérable
leurs éclats guéris ?
aussi loin qu'il m'en souvienn
ne jamais dire : je regrette

* Kintsugi
Marlène

14

Les champs d'Ialou
pour la survie éternelle
repos de nos âmes
en chacun de nous se cachent
des oiseaux prêts à l'envol* Le Cantique des oiseaux d'Attâr

Patrick

15

Accompagnement
apprendre enfin le visage
de la compassion
quand voyagent les oiseaux
la sagesse est dans notre être

Marlène

16

Je veux Être enfin
plutôt que vivre d'Avoir
au fil de nos jours
en Enfant de la Lumière*
je me relie à mon âme

Patrick
Rudolph Steiner

17

Oubliant Satan
je me reprends et j'agis
éveil nécessaire
deux faces du monde ici
quand même superposées

Marlène

18

Labyrinthe humain
le printemps est évident
une clarté inquiète
la lumière dans les feuilles
chatoie de tous les pardons

Patrick

Marlène

Section 4

PRÉSENTATION DE LIVRES ET D'AUTEUR(E)S

Recensions de recueils de tanka japonais

Ikuo ISHIDA

«Toku Kitarimase» (Veni, veni Émmanuel)

Recueil de tanka de Mikiko YOKOYAMA

横山未来子 『とく来りませ』 (砂子屋書房)

Aujourd'hui, je voudrais vous présenter quelques tankas tirés du nouveau recueil de Mikiko YOKOYAMA intitulé «Toku Kitarimase».

Il s'agit de son sixième recueil de tanka. Ce recueil a reçu le prix de Tanka « Sataro Sato » en 2021.

Dans la postface du recueil, il est écrit comme suit. « Le titre de ce recueil est tiré des paroles du cantique 94 : “ Veni, veni Émmanuel”. Je suis attiré par ces mots, qui expriment la foi simple et ardente qui attend Jésus-Christ. » (J'espère que c'est la bonne traduction du titre, “ Veni, veni Émmanuel”)

Ses tanka dépeignent le mouvement des émotions dans la vie quotidienne apparemment calme, inspirés par la nature, les animaux et les choses quotidiennes. Chaque mot est soigneusement pesé et ses poèmes courts, qui ne comptent que 31 syllabes, créent un rythme et la tonalité particulière, créant ainsi un monde qui lui est propre. Un seul regard s'élevant du silence semble se sublimer comme une prière vers le ciel, comme une feuille de plante qui se déploie vers la lumière.

Il y a deux caractéristiques principales ; la première concerne le temps qui s'écoule dans les poèmes courts. L'autre est le regard qui tente de capturer l'invisible.

Dans ce qui suit, je voudrais présenter quelques tankas qui ne sont peut-être pas les poèmes représentatifs de ce recueil, mais qui, de ce point de vue, montrent l'atmosphère particulier du monde de l'auteur.

Ici, la traduction ne prend pas nécessairement la forme d'un tanka parfait, mais l'objectif premier est de transmettre l'univers de l'auteur. La raison pour laquelle je n'ai pas utilisé cinq lignes est que la coupure en « ku » vient du mécanisme interne de l'expression linguistique, et qu'en japonais le tanka est écrit simplement sur une ligne, et qu'il est important pour le lecteur de saisir le rythme en le vérifiant pendant la lecture.

*

À la page 109 de « l'Anthologie de Tanka Moderne » (Edition Tanka francophone), le poème suivant est présenté.

逢ひしことの温度を永く保たむととざせり耳をまなこを喉を
『水をひらく手』

*Pour garder la chaleur de notre rencontre le plus longtemps possible
je ferme mes oreilles, mes yeux et ma gorge (« Les mains qui ouvrent
l'eau »)*

*

ひと続きの恋猫のこゑうねりつつ立春の夜の奥へゆきたり
*un long cri traînant d'un chat en chaleur a disparu dans les
profondeurs de la nuit encore froide du début du printemps*

C'est le cri d'un chat, que l'auteure, ne parvenant pas à trouver son sommeil par une nuit de printemps, entend soudain. L'atmosphère légèrement obsédante de « profondeurs de la nuit » est combinée avec une référence à la saison, le printemps avec son atmosphère tiède. Nous pouvons ressentir la saison, la sensation physique d'anxiété, le calme, le temps qui passe, la pensée des choses éphémères.

部屋ごとに窓あけ放ち鬼遣らふ母のこゑせり夜気をとほりて

la fenêtre de chaque pièce étant grande ouverte, la voix de ma mère balaye les démons, à travers l'air de la nuit.

Il s'inspire de l'événement traditionnel consistant à chasser les démons le jour de Setsubun, le 3 février. C'est peut-être un vieux souvenir. C'est encore une nuit froide de printemps. Dans ses tanka, le moment de la journée est toujours exprimé de manière concrète.

朝の橋渡りゆく時眼下に羽をひろぐるもののましろさ

lorsque je traverse le pont le matin je vois des taches de blancheur qui déploient leurs ailes en dessous de moi

Il peut s'agir d'une scène quotidienne. Il y a un oiseau aquatique à la surface de la rivière ou sur la rive. Le poème se caractérise par l'absence des mots «rivière» et «oiseau». Tanka utilise souvent cette technique consistant à ne pas nommer la chose qu'on voudrait dire, ce qui cristallise la subtilité d'une poésie qui, autrement, disparaîtrait.

ひとの世の半ばをすぎて早春の檸檬三つは手にあふれたり
à mi-chemin de ma vie, trois citrons de début de printemps ont débordé de ma main

L'auteure s'est rendu compte que sa vie a fait la moitié du chemin ; elle tient trois citrons dans sa main. Nous n'avons que deux mains, alors trois c'est trop ?

融けのこれる雪に夕べの色さしてさらに冷えたり土も木も根も

les couleurs du crépuscule sur la neige fondue rendent le sol les arbres et les racines encore plus froids

La neige fondue, teintée des couleurs du coucher du soleil, souligne la froideur de ce qui l'entoure.

水に触るるよろこびわれにありし日の真昼のごとき雲に遭ひたり

*j'ai vu les nuages comme à midi de ce jour-là où j'ai eu le plaisir de
toucher l'eau*

« Ce sont les nuages que j'ai vus à ce moment-là ! ». Le souvenir de s'être baigné dans l'eau en été quand il était enfant lui revient en mémoire, avec le sentiment doux-amer que c'est quelque chose de passé.

木の葉のやうに吹かるる蝶を見たるのちなほ窓際に待つ時間あり

*après avoir vu un papillon soufflé comme des feuilles d'un arbre il
m'arrive de m'approcher de la fenêtre et d'attendre*

« Je me demande ce qui est arrivé au papillon » ; je me retrouve à attendre près de la fenêtre à nouveau. Deux temps différents s'entremêlent.

肩の先冷えて覚めたり虫の音の絶えぬる夜の地平のうへに
*je me réveille avec un frisson sur les épaules - à l'horizon de la nuit le
bruit des insectes s'est tu*

Souvent, la sensation de mains et de pieds froids est décrite comme l'éveil de l'artiste au monde. C'est un monde du silence, où le bruit des insectes a cessé, et où la nuit s'est répandue. C'est un monde solitaire, mais il y a le sentiment d'une volonté ferme de la part de l'auteur.

時はひとしくわれにも降りてあたらしき朝に濡るる椿の葉みゆ

*le temps est tombé sur moi comme sur les autres de voir les feuilles de
camélia mouillées de rosées du nouveau matin*

Le temps est perçu comme quelque chose qui « tombe » ou « descend », comme la brume ou la pluie. Elle s'applique équitablement à tous. Et c'est ainsi, un nouveau matin est né, un nouveau jour qui commence.

川幅のひろきを隔て見ていたり暮れゆくときの焚き火の色を

je regardais au-delà de la large rivière la couleur des feux de joie au

crépuscule

L'auteure saisit l'objet par la vue, ce qui entraîne d'emblée le lecteur dans un monde abstrait. Quelle est la lumière de l'autre côté de la large rivière ? C'est comme un feu de joie chaleureux. Il indique que l'endroit de ce côté de la rivière est un endroit sombre, et que le feu est un objet de désir. Ça pourrait être une prière.

葉先より雫落つれば透きとほる蜘蛛の子ひとつともに落ちたり

comme une goutte tombait de l'extrémité d'une feuille une araignée transparente tombait avec elle

L'auteure a un œil vif pour les petites créatures. Il appartient au lecteur de lire dans cette scène l'importance d'une vie éphémère ou une émotion, mais l'auteur décrit froidement son sujet. C'est pourquoi la poésie fonctionne.

枇杷の花の蜜を逆さになりて吸う小鳥の重さわが掌は知らず

un petit oiseau suce le nectar d'une fleur de néflier à l'envers, son poids étant inconnu de ma main

L'expression physique (description) dans le tanka est importante. La première moitié est une description. À la fin du poème, «son poids étant inconnu de ma main» fait que c'est un tanka. En ramenant l'expression physique à son sens premier, un écart est créé entre la réalité et le monde propre du poète.

首筋をくはへ仔猫をはこぶときの重みを恋へりわれはうつむき

porté par son cou le chaton est pris dans la bouche de sa mère ah ce poids me manque je baisse les regards

c'est la vision du poids du chaton porté par le cou dans la bouche de la mère qui suscite un désir maternel identique
枇杷の花みればふれたくなる指を揃へてゐたり手袋の内に

*néflier en fleur j'ai envie de la toucher en regardant je retiens mes
doigts rangés dans mes gants*

Le tanka consiste à «voir» et à réagir à cette vision. Mais le sentiment de l'auteure est comprimé dans le «doigt dans le gant» c'est-à-dire dans l'impossibilité de réaliser.

パン生地に布をかけ休ませをればわれにみどりごのあるごとき昼

*la pâte à pain je la couvre par un linge et laisse reposer comme si
j'avais un bébé qui fait sa sieste*

La pâte à pain est vivante par la levure et elle gonfle, nous rappelant la croissance d'un enfant. Il y a quelque chose de réconfortant dans le temps qui s'écoule.

エレベーターに団栗三つ零れみてちひさなる手をわれはおもひぬ

*trois glands étaient dispersés dans l'ascenseur je ne pouvais m'empêcher
de m'imaginer une petite main*

Ce sont ces scènes du quotidien qui attirent l'œil de l'auteure poète. Elle imagine ce qu'elle ne peut pas voir et pense à la main d'un petit enfant qui ne pourrait pas tenir tous les glands dans sa main.

傍らにゐたるのみにて耳に血のあつまるとき恋もありにき

*il fut un temps où le simple fait d'être à côté de quelqu'un suffisait à
faire brûler mes oreilles d'amour*

L'auteure est essentiellement un poète d'amour. Dans ce poème, le poète revient sur le passé, disant qu'il y a eu des moments où elle est secrètement tombée amoureuse de quelqu'un et a ressenti une sensation de brûlure dans ses joues.

花首より出でたる蟻を這わせたりいくたびもわが掌ひるがへしつつ

*j'ai fait ramper sur ma peau une fourmi qui sortait du cou de la fleur,
en retournant ma paume encore et encore.*

Elle décrit de manière saisissante l'action des fourmis qui sortent d'une fleur et rampent sur la peau.

老い人がをさなきものに教へゐる草の名きこゆ塀をへだてて

j'ai entendu la voix d'un vieil homme enseigner à un enfant le nom de l'herbe, de l'autre côté du mur

Le poème raconte les événements d'une voix derrière un mur et qu'on ne voit pas. Le lecteur est entraîné dans une abstraction féerique d'un vieil homme, d'un enfant et d'herbe, où l'invisible est saisi par une atmosphère (ce qui permet de le sublimer encore plus facilement en poésie).

On sent que les choses, les personnes et les objets qui nous entourent respirent. L'auteur saisit les objets par l'haleine, l'odeur et le toucher, et les objets sont des reflets de ses sensations. Elle saisit l'invisible avec ses sens et le lecteur est entraîné dans le monde de l'abstraction. On peut également remarquer que l'auteure saisit le monde à partir d'un point d'observation qui reste bas et le regard vers le haut, ce qui engendre un regard ascendant presque d'une certaine prière. Le tanka n'a pas besoin de grande chose ni de théorie, mais simplement des choses concrètes dans un temps bien délimité, comme disait un certain Francis Ponge dans « Le Parti pris des choses ».

«Vents du Crétacé" Monica SATÔ (Ed. Tanka Kenkyusha)

佐藤モニカ 『白亜紀の風』(短歌研究社2021)

Monika Sato vit à Okinawa où elle écrit des romans, des poèmes et des tanka. Toute son œuvre est basée sur l'histoire de sa famille, dont l'arrière-grand-père a immigré au Brésil et s'est battu pour y établir et gérer une plantation de café.

La majorité des poèmes de ce deuxième recueil portent sur son fils qui grandit, mais il y a aussi une histoire sous-jacente d'événements à Okinawa et un récit de lignée des femmes immigrées, dont son arrière-grand-mère, sa grand-mère, sa mère et elle-même.

Il y a eu 260 000 immigrants japonais au Brésil depuis un siècle. Il existe de nombreux recueils de tankas écrits par des immigrés au Brésil. A travers la poésie tanka en japonais, les immigrants ont écrit sur leurs événements quotidiens et se sont souvenus du Japon. Les journaux quotidiens en langue japonaise au Brésil avaient une page spéciale pour les tanka, et les journaux ont disparu vers l'an 2000, en même temps que disparaissait la génération qui pouvait comprendre le japonais écrit.

Dans ce contexte, l'auteure est née d'une mère d'origine japonaise elle-même née au Brésil. Sa mère était venue au Japon comme étudiante, s'est mariée et y est restée.

L'auteure ne perd jamais son regard joyeux à travers le monde quotidien avec son enfant. Cela peut être lié au climat et au caractère joyeux des Brésiliens. Au cœur de l'histoire se trouve le lien avec son arrière-grand-père, qui était un immigrant, ce qui donne un regard différent des Japonais en général.

とほき世に貸し借りをせしものごと今朝わが肩に落つる
花びら

*C'est comme ceux que j'ai prêtés et empruntés dans un passé lointain,
que les pétales de fleur de cerisier tombent sur mes épaules ce matin.*

C'est le printemps. Les pétales des fleurs de cerisier sont en train de tomber. En les regardant tomber, l'auteure se souvient soudain d'un passé très lointain, bien avant sa naissance. Dans ce poème, elle fait un clin œil sur l'histoire du tanka et le monde de la poésie de waka.

ゆふぐれにひときは明るく輝ける銀河のありて祖父の声する

*Au crépuscule, la voie lactée brille de façon bien distincte dans le ciel
et j'entends la voix de mon grand-père.*

Le grand-père de l'auteure a traversé la mer lorsqu'il était enfant avec son arrière-grand-père, qui a émigré au Brésil à l'ère Meiji. Il a dû faire face à une dure réalité dans les colonies où il a immigré et grandi. Maintenant, d'un endroit éloigné au Japon, Okinawa, l'auteure regarde le ciel et entend la voix de son grand-père dans les galaxies.

額といふさびしきものを傾けて挨拶をせり朝ごと人は

*Chaque matin, nous nous saluons en inclinant notre front, une petite
tristesse.*

On voit une prise de conscience que la vie est quelque peu solitaire et triste quelquefois pour tout le monde. A ne pas s'y tromper. Au contraire, c'est une affirmation de la vie dans ce monde.

うらおもてあるやうな朝ゆつくりとかへせばこちらが夢かもしれず

*au petit matin qui semble avoir l'envers et l'endroit - je la retourne
doucement, ce côté-ci pourrait être le rêve.*

D'après l'expérience de chacun, une réalité semble différente selon la façon dont on «tourne la page» (la façon dont on la regarde). C'est peut-être en relativisant la réalité que nous gagnerons la force d'affronter demain.

かぎかつこのなかなるごとし黒猫の二匹にはさまれ本を読む朝

ce matin, je suis en train de lire un livre, prise en sandwich entre deux chats noirs, comme entre deux parenthèses.

Du temps pour lire, entouré de deux chats noirs. Ce doit être un moment précieux.

林檎ならジョナを選ばむ少しだけ母の名前に似るを理由に

Pour les pommes, je choisirais Jonas, parce que c'est un peu le nom de ma mère.

La mère de l'auteur, née au Brésil, est venue au Japon à un jeune âge, et elle a trouvé un compagnon au Japon et y vit toujours, mais ses racines sont au Brésil.

同級生のみな大人びてみゆるなり日系の母の卒業アルバム

L'album de fin d'études de ma mère d'origine japonaise - tous ses camarades de classe ont l'air de grande personne

Il s'agit probablement d'une photographie de la mère au Brésil. Vue de la fille, les autres camarades de classe de la mère semblent plus grands et mûrs, ce qui laisse entrevoir un sentiment partagé et intime envers sa mère.

神戸港のただにまぶしき一日なりサントス行きの船まつ埠頭

encore une belle journée au port de Kobe, alors que nous attendions sur le quai le bateau pour Santos.

Ce poème rappelle le roman «Sôbô» («Les gens, les civils, les sujets») de Tatsuzô Ishikawa. L'auteure imagine la scène de l'embarquement de son grand-père au moment de quitter le Japon. Et les espoirs et les échecs qui ont

suivi dans le pays lointain. L'auteure m'avait dit quelque part que c'est la lecture de ce roman qui lui a donné envie d'écrire une suite à «Sôbô». C'est le point de départ de sa «saga».

引き出しに曾祖母の旅券眠りおてところどころに白き黴あり
*j'ai trouvé le passeport de mon arrière-grand-mère dans un tiroir -
avec de la moisissure blanche par endroits.*

Son arrière-grand-mère était une immigrante de première génération et avait donc un passeport japonais. L'auteure nous rappelle une fois de plus qu'il existe certaines parties de la vie, du passé, qui ne s'effacent pas, même après de longues années.

ブラジルの日本語学校に蛙の詩習ひしことを母は言い出づ
*Ma mère me dit qu'elle a appris un poème sur une grenouille dans
une école de langue japonaise au Brésil.*

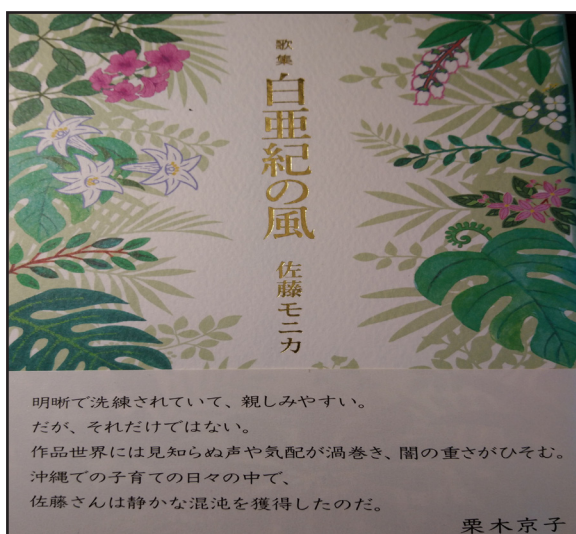
Le poème de «la grenouille» peut-être un poème de Shimpei Kusano ?

Elle dit l'avoir appris dans une «école complémentaire de langue japonaise», en dehors de l'école portugaise au Brésil. Quel genre d'image avait-elle du Japon pendant la période de croissance économique des années 1960 ?

失ふと聞けばますます澄みとほる海かもしれず 辺野古の
海よ

*Quand j'entends parler d'une disparition de plage par les travaux
de remblai, l'eau de la mer de Henoko devient de plus en plus
claire.*

Il existe toujours une base militaire américaine à Okinawa, une terre qui a connu un passé tragique lors de la Seconde Guerre mondiale. Le poème parle de la disparition de la mer en raison de la construction de la nouvelle base militaire.



Abonnement

1 an / 3 numéros : 50 \$ ou 50 euros (frais d'expédition inclus)

Prix au numéro

Prix au numéro au Canada : 20 \$ (taxes et expédition incluses). Payable par chèque en dollars canadiens à l'ordre de *La Revue du tanka francophone*, à envoyer à

Revue du tanka francophone
207-7145, rue Saint-Urbain
Montréal, QC
H2S 3H4
Canada

Prix au numéro ailleurs : 20 euros (expédition incluse).
Payable par chèque en euros à l'ordre de Patrick Simon,
à envoyer à notre adresse en France :

Revue du tanka francophone
67, Traverse Montcault
13013 - Marseille
France

Ou par Paypal : sur notre site :

<https://www.revue-tank-francophone/ventes.html>